

ÉGLISE

N°36 | DÉCEMBRE 2019

EN Ardèche


DIOCÈSE DE VIVIERS

MENSUEL CATHOLIQUE DU DIOCÈSE DE VIVIERS



www.ardèche.catholique.fr

PRIX AU NUMÉRO : 3,50 €

DOSSIER

LA MUSIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE ET DU PEUPLE DE DIEU

4 AGENDA DE L'ÉVÊQUE

RETOUR SUR

- 5-6** Les messes de Noël dans le diocèse
- 7** Communiqué de Mgr Louis Balsa
- 8-9** Des nouvelles de Vincent Jamet, missionnaire
- 10** À Lourdes, l'assemblée des évêques s'ouvre aux laïcs
- 11** Décembre : fêter la lumière chez les juifs et les chrétiens...
- 12** Café des grands-parents



À NOTER

20 AU FIL DE LA VIE**20-21 AGENDA**

LUMIÈRE SUR

- 22** Comment vivre Noël dans la paix et la joie ?

D O S S I È R E**P. 13 à 19****LA MUSIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE ET DU PEUPLE DE DIEU**

- 14-15 Le service diocésain de musique liturgique
- 16-17 Le Crucifixus du Credo de la messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach
- 18-19 Annoncer l'Évangile par la musique moderne

ÉGLISE

EN *Ardèche*

Revue mensuelle d'information du Diocèse de Viviers

Directrice de la publication et rédactrice en chef : Mathilde Faivre d'Arden

Administration - Abonnements : Association diocésaine de Viviers - Église en Ardèche - BP 1 - 07220 Viviers

Email ea@ardeche.catholique.fr

Édition : Bayard Service - Centre-Alpes - Grand Sud - Savoie Technolac - CS 20308 - 73377 La Bourget-du-Lac Cedex

Secrétaire de rédaction Delphine Gicquel - Assistant d'édition Francis Poncet - Fabrication : Caroline Boret

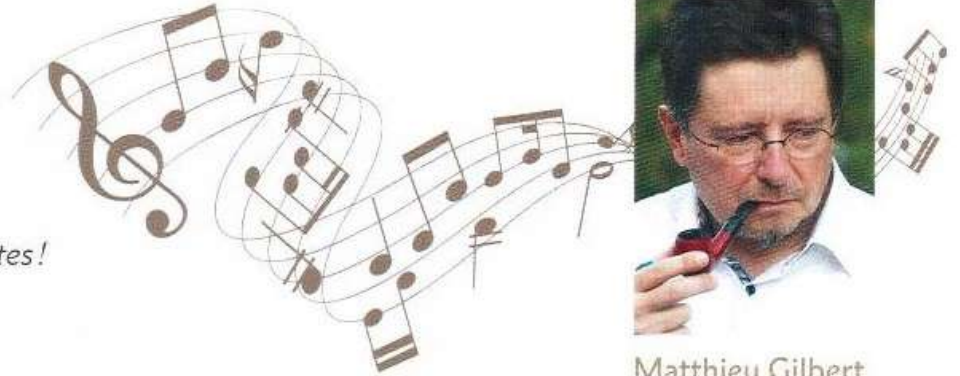
Imprimerie : Pont-de-Claix - 38640 Pont-de-Claix - ISSN 2554-4152 - CPPAP 0224 L 93302 - Dépôt légal : à parution

Crédit photos : © Église en Ardèche (sauf mention contraire) - Couverture : © Cric

Peut-on concevoir une louange sans musique ?

*Louez-le en sonnant du cor,
Louez-le sur la harpe et la cithare;
Louez-le par les cordes et les flûtes,
Louez-le par la danse et le tambour !*

*Louez-le par les cymbales sonores,
Louez-le par les cymbales triomphantes !
Et que tout être vivant
chante louange au Seigneur !
Ps 150, 3-6*



Matthieu Gilbert
Responsable
du service diocésain
de musique
liturgique

Le psaume 150, dernière ode du psautier, invite à utiliser tous les instruments possibles pour louer le Seigneur, et finit en semblant proposer à tout être vivant de se transformer en instrument de musique pour participer à ce concert de louange.

On a envie de compléter le psaume en ajoutant les instruments inventés depuis sa rédaction : orgues, guitares, clarinettes, saxophones, ophicléides et balafons... louez le Seigneur !

La musique permet d'imprimer et d'exprimer ce qui est beau, ce qui est divin.

Imprimer : elle entre en nous et y travaille, crée ou libère des émotions, nous façonne pour un temps, nous marque.

Exprimer : elle est un formidable moyen de faire ressentir notre for intérieur, de partager, de communier.

Impression, expression : tel est le double mouvement de la foi, don de Dieu vers les hommes et cri d'amour des hommes vers Dieu, que nos musiques veulent porter.

Chanter ensemble, c'est faire assemblée : faire Église.

Nous venons d'achever le « mois missionnaire extraordinaire » ; nous savons à quel point Dieu veut se faire connaître des hommes, et comme Il compte sur nous pour L'annoncer. Et chacun de nous connaît quelqu'un à qui la musique a pu parler de Dieu. Sachons donc accorder au chant et à la musique l'attention par laquelle ce rôle missionnaire sera pleinement joué.

*Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !
Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
Ps 46, 6-8*

LA MUSIQUE EST UN FORMIDABLE
MOYEN DE FAIRE RESENTIR
NOTRE FOR INTÉRIEUR, DE PARTAGER,
DE COMMUNIER.



COMMUNIQUÉ DE MGR JEAN-LOUIS BALSA, ÉVÊQUE DE VIVIERS

PRIER pour les sinistrés

Après le séisme du 11 novembre dernier qui a frappé notre département, et plus particulièrement la commune du Teil, j'exprime ma solidarité à l'égard de tous les sinistrés. Je pense à tous ceux qui ont perdu leur maison et qui rentrent dans un long chemin de reconstruction psychologique et matériel. Mes prières vont également aux quatre blessés.

L'église Notre-Dame de l'Assomption du Teil a subi de nombreux dommages : la voûte s'est effondrée et le clocher menace à son tour de le faire. L'église est donc fermée durablement.

L'église Saint-Étienne-de-Melas, située dans la commune du Teil, est également sinistrée et fermée.

J'exprime toute ma reconnaissance aux pompiers, aux gendarmes, à la police municipale et aux services municipaux qui consacrent leur temps, leurs forces et leur énergie pour aider la population.

Je demande à tous les chrétiens de prier pour les sinistrés et pour la communauté chrétienne du Teil et de Melas qui n'a plus de lieu pour se réunir mais qui reste bien vivante autour de son curé, le père Christian Noble. ▀

+ Jean Louis Balsa
Évêque de Viviers
Le 12 novembre 2019

DES NOUVELLES de votre missionnaire



Mgr Jean-Louis Balsa, évêque de Viviers, a envoyé en mission l'un des jeunes de la Pastorale des 18/25 ans. Il s'agit de Vincent Jamet, 20 ans. Entre novembre et décembre, il est parti à Madagascar, là où est présente la Congrégation du Cœur de Jésus et de Marie de Tournon-sur-Rhône. Dans une lettre adressée à Mgr Balsa et datée du 1^{er} novembre, Vincent Jamet nous parle de sa mission.

Manaone (bonjour en malgache) Monseigneur, Certains apprennent l'arabe, d'autres l'espagnol... Moi, je commence à apprendre le malgache. Même si le français est la langue principale à l'école, vu le nombre d'années de scolarité des enfants malgaches, souvent jusqu'en CM2 à cause de la pauvreté, et le niveau en Français des professeurs. Pour pouvoir échanger un peu avec les gens qui travaillent avec moi, il vaut mieux que je fasse des efforts de mon côté.

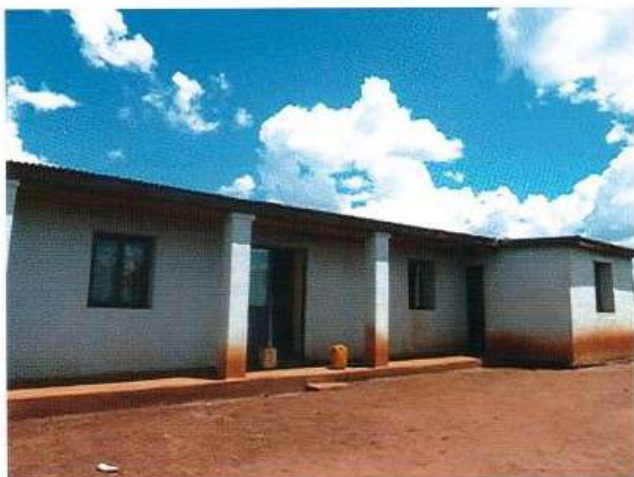
Déjà quinze jours que je suis arrivé, il y a une semaine je vous aurais dit : « *que 7 jours se sont écoulés* ». Mais maintenant j'ai pris mon rythme et je suis arrivé depuis le 25 octobre au lieu de ma mission où je trouve toute ma place dans cette communauté de six sœurs. La plupart sont des sœurs jeunes avec peu d'expérience et de recul, surtout en agriculture. La responsable, elle, était professeur de mathématique dans une école de la congrégation. Du coup les connaissances



sont limitées. Mais sœur Violette est rentrée cette année pour trois ans dans l'école jésuite d'agriculture.

Pour l'instant, je suis en train d'analyser, de voir leur fonctionnement, de faire un diagnostic de l'exploitation et de la zone où elle est établie, entre autres en rencontrant un père jésuite responsable d'une ferme pas loin de la nôtre, ce qui me donne des informations précieuses. Cela va me permettre de leur montrer leurs points forts et leurs points faibles, pour ensuite leur proposer des projets à mettre en place, tel que la plantation d'arbres à des endroits précis, faire évoluer la culture sur brûlie, etc.

En plus du point de vue agricole, cette mission que vous m'avez proposée me permet de m'insérer dans une congrégation de religieuses de notre diocèse qui était à côté de chez moi mais que je ne connaissais que très peu. À Madagascar, la congrégation est très active, trente-deux sœurs





maintenant, réparties en cinq communautés, avec quatre écoles et collèges, et un lycée, ainsi qu'une ferme où je suis, achetée il y a cinq ans pour subvenir aux besoins alimentaires de toute la congrégation en riz, base de l'alimentation malgache (matin, midi et soir), en maïs et en cacahuète. Par exemple, cette année, il y a cinq novices qui ont fait leurs premiers vœux et la sœur la plus âgée n'a pas 60 ans.

Vivre dans une des communautés me permet de voir une autre dimension de la foi, celle de la vie religieuse. Une vie rythmée par la prière : audes le matin, chapelle à 17 h 30 (prière où je cherche toujours le sens, mais dans un mois je comprendrai peut-être pourquoi on reste vingt-cinq minutes à réciter cinquante « *Je vous salue Marie* » entrecoupé de « *Notre Père* ». Puis on continue avec les vêpres et les complies. Mais aussi une vie de fraternité et cela me marque

beaucoup de voir comment elles arrivent à bien cohabiter toujours dans l'humour... Et à la vitesse où elles m'intègrent dans la communauté, je me sens comme chez moi ou presque...

En effet, une chose change, le niveau de vie et la culture. Chez les sœurs, je suis un peu privilégié car on a dans certaines maisons un peu de confort : eau, électricité. Mais dans les villages rien de tout cela n'existe. Mais ce choc des niveaux de vie est impressionnant et je m'en rends compte de jour en jour, en parlant plus aux gens, en visitant les villages. La pauvreté est partout avec des familles souvent de plus de dix enfants qui ne vont pas pour la plupart à l'école. Des exemples de signes de pauvreté on peut en donner plein.

Cette expérience, même si ce n'est que le début, me permet de répondre à un besoin : l'envie de me rendre utile et de me tourner vers l'essentiel. En communion de prière avec tout le diocèse. ■

Vincent Jamet
Tsiromandidy, Madagascar

CETTE EXPÉRIENCE, MÊME SI CE N'EST QUE LE DÉBUT, ME PERMET DE RÉPONDRE À UN BESOIN : L'ENVIE DE ME RENDRE UTILE ET DE ME TOURNER VERS L'ESSENTIEL.



À LOURDES, l'assemblée des évêques s'ouvre aux laïcs

Les 5 et 6 novembre derniers, lors de l'assemblée plénière des évêques de France à Lourdes, ont été invités pour la première fois des non-évêques, afin d'aborder la question de l'écologie intégrale ensemble. Cette question fait écho aux préoccupations actuelles, depuis de nombreuses années déjà, et fait suite à l'encyclique de notre pape François, *Laudato si'*. Notre évêque, Mgr Jean-Louis Balsa, a aussi cette forte volonté de porter cette question et voir comment cela se traduit dans les actes.

Nous avons été appelés par celui-ci, tous les deux. Nous avons reçu cet appel comme une chance, liée à notre parcours d'anciens citadins lyonnais, ayant fait le choix, voilà quelques années déjà, d'une conversion professionnelle et d'un changement de vie avec nos quatre enfants, qui nous ont permis de devenir ardéchois (redevenir pour Laurent !): aujourd'hui Laurent est paysan, responsable d'un élevage de chèvres, et Sophie a reçu la mission de la pastorale des jeunes dans le diocèse.

DES PLANS FORTS

Nous avons été touchés sur différents plans lors de ces journées. D'abord par la formidable occasion de rencontrer des chrétiens divers, tous intéressés par l'écologie dans un esprit très fraternel. Dans l'hémicycle, la méthode de travail a bousculé nos évêques et nous-mêmes... et se laisser bousculer est un beau signe de ce désir d'avancer. Nous avons constaté que nous sommes nombreux à nous poser des questions sur le « que faire? », et nous savons plus ou moins comment nous y prendre! Le « moins de biens, plus de liens » a beaucoup résonné ces quelques jours, des liens se sont en effet créés, le co-voiturage facilitant cela! Au travers des

six intervenants, nous avons vu se dessiner une diversité qui pourtant ne les a pas empêchés d'aller tous dans le même sens d'une urgence à ce que l'Homme prenne ses responsabilités. Ce mot responsabilité a d'ailleurs été en fond les deux jours, plutôt que le mot culpabilité.

Aujourd'hui, beaucoup d'associations, de structures vont dans ce sens et cherchent des solutions possibles.

Et nous, en tant que chrétiens, que faisons-nous? L'écologie intégrale n'est pas un nouveau sujet à la mode, mais bien une dimension concrète de notre vie, de notre recherche pour habiter et prendre soin de la maison commune, don précieux. Comment prendre soin du plus pauvre, si nous oublions que le petit est aussi la création dont nous faisons partie? Comment prendre soin de la nature, des animaux, des plantes, etc. Si nous oublions que tout Homme en fait partie aussi? Comment ne pas oublier que tout est lié? Comment participer à l'action de façon collective sans oublier les gestes et attitudes que chacun peut faire?

La démarche synodale commencée ces deux jours, est appelée à se poursuivre ici, en Ardèche, d'abord en relevant ce qui se vit concrètement déjà et en poursuivant par des cas concrets. Et nous reprenons les mots entendus dans l'hémicycle par un participant, « *même si c'est trop tard, ou que c'est infime, cela me met en paix d'essayer!* ». ■

Laurent et Sophie Balmelle

« Même si c'est trop tard, ou que c'est infime, cela me met en paix d'essayer! »



DÉCEMBRE : fêter la lumière chez les juifs et les chrétiens...

Durant décembre, nous avons la sensation d'être entourés de ténèbres, de pénombre. Le temps de la clarté journalière diminue de plus en plus. Nous sommes entourés par la nuit. Dans ce contexte, est-ce étonnant que juifs et chrétiens mettent en exergue, en cette période, le même symbole : la lumière ?

Cette année, les juifs fêtent Hanouka du 16 au 30 décembre. Il s'agit de la commémoration d'un événement historique. Ils se rappellent la victoire des Maccabées sur les Grecs entre 167 et 165 avant notre ère. Ces derniers avaient envahi Jérusalem, ils avaient introduit les dieux étrangers dans le temple. Avant de pouvoir à nouveau prier dans celui-ci, il était nécessaire d'ôter la souillure en faisant brûler la lampe du temple pendant huit jours. En fouillant dans les décombres, ils trouvent une petite fiole d'huile, dont ils pensent que le faible contenu ne suffirait que pour une seule journée, mais elle brûle pendant huit jours ! En souvenir de ce miracle, cette fête se nomme à la fois fête de la dédicace (du temple) et fête des lumières, car dans la synagogue, comme dans les maisons, il est de tradition durant les huit jours que dure Hanouka d'allumer une bougie par jour. En famille, les bougies sont mises devant la fenêtre, ainsi, elles sont aussi visibles par les passants dans la rue.



Outre la hanoukia (chandelier de la fête, permettant de faire brûler huit lumières), un autre objet est très populaire : la toupie avec laquelle les enfants jouent en chantonnant « toupie tourne, tourne, tourne » (en hébreu bien sûr). Un miracle peut advenir et ainsi changer le cours des choses. Durant les repas, il est de coutume de déguster des beignets frits.

À Lyon, il est de tradition depuis le 8 décembre 1852 de célébrer la « fête des lumières ».

Que célèbre-t-on ? En 1852, les Lyonnais (catholiques) sont allés en procession, avec des lampions jusqu'à la basilique Notre-Dame de Fourvière pour inaugurer la Vierge dorée placée au sommet de la chapelle construite sur la colline. Et ceci, afin de respecter la promesse faite par des échevins du XVII^e siècle, de monter en pèlerinage car la Vierge avait épargné la ville de la peste.

Pourquoi des lampions ? Il y a quelques années lors d'une formation pour des catéchistes, le grand rabbin de Lyon : Richard Wertenschalg nous a expliqué avec beaucoup d'humour, que lorsque les catholiques partirent du centre-ville, ils traversèrent les quartiers de Bellecour, des Terreaux, où vivaient les juifs à cette époque. Or, ceux-ci fêtaient Hanouka, la fête des lumières, les bougies brillaient aux fenêtres. Les catholiques auraient repris cette pratique !

Aujourd'hui, comment la lumière est-elle un élément central de Noël ? Durant les célébrations eucharistiques les textes entendus, médités, priés proclament : une lumière aujourd'hui a resplendi sur nous. Un sauveur nous est né (psaume 96). Lors de la « messe du jour », avant l'Évangile de Jean le prêtre proclame : « *Alléluia, la lumière a brillé sur la terre* » et dans l'Évangile il est dit : « *Que le verbe (Jésus, fils de Dieu), est la vraie lumière* ». Par ailleurs, traditionnellement, chaque dimanche de l'aveil une bougie est éclairée annonçant la venue de la « lumière véritable ».

Chantal Moulin
Responsable diocésaine des relations
avec le judaïsme



« Comment éveiller nos petits-enfants à la foi, petits et grands? »

L'Église a toujours eu à l'égard des grands-parents une attention particulière, reconnaissant en eux une grande richesse au plan humain et social, mais aussi religieux et spirituel. Lors de la rencontre mondiale des familles, le pape François s'est exprimé sur le rôle des grands-parents: « *Le rôle spécifique qui revient aux grands-parents pour consolider les liens familiaux et transmettre le trésor de la foi ont été soulignés. Aujourd'hui - il est douloureux de le dire - on dirait que les grands-parents dérangent. [...] Mais les grands-parents sont la sagesse, ils sont la mémoire d'un peuple, la mémoire des familles.* »

Nous avons souhaité répondre au besoin exprimé de certains grands-parents qui se posaient

notamment la question: « *Comment éveiller nos petits-enfants à la foi, petits et grands?* ». Certains vivent cette transmission naturellement au sein de la famille, pour d'autres, cela est plus difficile. Nous avons voulu proposer un lieu de parole où chacun peut exprimer librement ce qu'il ressent, dans la confiance. Certains grands-parents qui ont connu dans leur enfance une pratique religieuse régulière sont souvent déçus de constater que leurs petits-enfants, ne fréquentent plus l'église. Si la culpabilité ou la tristesse gagne parfois, on peut aussi s'interroger sur d'autres façons de transmettre la foi chrétienne. « *Il faut innover!* ». L'essentiel est de donner la capacité de pouvoir goûter. On est responsable de

ce que l'on sème, pas de ce qui pousse!

Par le biais de témoignages, qui s'appuie sur les situations du quotidien, par des apports spécifiques suivant le thème de la rencontre et d'échanges, chacun peut exprimer ses inquiétudes et ses souffrances mais aussi ses joies. Partager ses expériences de grands-parents, avec un regard chrétien, les façons de faire, donner une approche différente, les petits pas et les grands pas! Différents thèmes abordés: « Transmission de la foi », « Vacances chez les grands-parents », « Trouver le juste équilibre: Sa vie, ses activités, sa retraite, sa famille, ses loisirs... »

Nathalie Charreton
Pastorale de la Famille

TÉMOIGNAGES

« Nous donnons quelque chose à voir de Dieu par notre vie de tous les jours. Surtout ne rien changer à sa façon d'être quand les petits enfants sont là. Nous devons être crédibles face à notre témoignage. Proposer mais pas imposer! Chacun a sa liberté mais dans le respect des uns et des autres... Le seul évangile que nos jeunes peuvent découvrir, c'est nous! »

« Les parents de nos quatre petits-enfants ont choisi de ne pas éduquer leurs enfants dans la foi. Nous respectons leurs décisions tandis que nous essayons de découvrir de nouvelles manières, offertes avec créativité, plaisir et amour. Jésus nous dit: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés." Ainsi nous essayons d'aimer nos petits-enfants avec patience,

tendresse, gentillesse, miséricorde et pardon. Une autre façon de transmettre notre foi, c'est de partager des choses importantes avec nos petits-enfants, nous devons essayer d'avoir le courage d'affirmer ce qui est vraiment précieux pour nos petits-enfants. Et ils peuvent nous parler si nous les écoutons.

Enfin, la prière. Nous ne sommes pas en mesure de prier avec nos petits-enfants, mais nous pouvons bien sûr prier pour eux. Nous avons vécu avec eux le silence d'être dans une église. Ils se rendent compte que nous allons à la messe et ont demandé occasionnellement de venir à la messe avec nous. Dans un certain sens la seule Bible qu'ils peuvent lire, c'est nous. »



DOSSIER

LA MUSIQUE AU SERVICE DE LA LITURGIE ET DU PEUPLE DE DIEU

Le service diocésain DE MUSIQUE LITURGIQUE

« Dieu n'appelle pas des gens capables : Il rend capables ceux qu'il appelle. »

Fort seulement de cette certitude, j'ai donc accepté la proposition que m'a faite notre père évêque : endosser la responsabilité de la musique liturgique pour notre diocèse. Au moins, me suis-je dit, y gagnerai-je quelques compétences...

Or, le travail est immense, et fondamental : la musique liturgique a une très grande importance dans toutes nos célébrations, et les besoins à ce sujet sont nombreux et variés dans le diocèse.

Il fallait bien sûr former une équipe, ne pas travailler seul. Rien de simple à ce sujet : tous ceux vers qui je me tourne sont déjà très occupés, ou passent six mois en Asie, ou déménagent hors d'Ardèche... Bon, restons attentifs, le Seigneur y pourvoira. Je ne doute pas, par exemple, que la lecture de cet article suscite immédiatement quelques vocations nouvelles, qui sauront bien me contacter.

Le Seigneur pourvoit, d'ailleurs, déjà : merci à ceux qui m'accompagnent (je n'utilise que la forme masculine, c'est bête le français : il s'agit bien plus souvent de femmes!!)

PAR OÙ COMMENCER ?

« Continuez ce que vous faites déjà », a commencé par me demander le père Balsa : à certaines messes concernant le diocèse entier, la musique est tenue depuis quelques années par un petit orchestre, que je coordonne. Appel décisif des confirmands, messe chrismale, confirmation des adultes... Le principe de cet orchestre est simple : une fois les chants choisis,



je prépare les partitions, et je les fais passer aux musiciens dont j'ai les coordonnées pour qu'ils aient le temps de les étudier. Puis nous nous donnons rendez-vous pour une répétition, à peu près deux heures avant la messe. Comme ces musiciens sont motivés, ça fonctionne.

Certes, les mélomanes avertis peuvent de temps à autre remarquer quelque interprétation surprenante, quelque variation audacieuse... Mais globalement, les musiciens gagnent aussi en compétence, et le Seigneur reconnaît les siens.

Honnêtement, chacun a pleinement conscience de rendre un service d'Église ; la musique se joue dans la joie et la prière, et le plaisir partagé nous pousse à la louange.

Cette année, l'animation musicale de la messe en l'honneur de la béatification de Gabriel Longueville et de ses compagnons, le 8 juin à Étables, a été un bel exemple de service rendu dans la joie, en union de prière.

Puis, j'ai proposé à notre évêque de conduire des formations destinées aux chantres-animateurs. La



direction de l'assemblée n'est pas une mince affaire : le chantre, que tout le monde regarde, a pour mission d'aider l'assemblée à se tourner vers l'autel. Or le chantre peut être timide, jovial, extraverti, réservé, inquiet, sûr, bon ou mauvais chanteur, plus ou moins au fait de la liturgie... Mais il est très rarement formé à ce rôle si important ! Ma proposition a donc été immédiatement acceptée, et une grande publicité fut faite dans tout le diocèse ; à ce jour, soixante personnes se sont inscrites, ce qui semble indiquer un véritable intérêt.

ET PUIS ?

Et puis, soucieux de proposer ce dont les uns et les autres ont vraiment besoin, je me suis dit qu'il serait bon d'aller à la rencontre des acteurs de la musique liturgique partout dans le diocèse ; pour me faire une idée juste de ce qui se fait déjà, et de ce qu'attendent ou espèrent les uns et les autres. J'ai donc entamé, accompagné souvent par Raphaël ou Céline, une tournée des paroisses, demandant à rencontrer partout les personnes concernées par la

musique liturgique. À ce sujet, je tiens à remercier celui de nos précédents évêques qui a décidé les regroupements paroissiaux : le diocèse ne compte plus que vingt-quatre paroisses, c'est bien assez ! Mais quelles pauvretés, et quelles richesses ! Dans chaque paroisse visitée, je me dis à un moment « *Oh, les pauvres !* » et à un autre « *Ah, les veinards !* ».

Pour l'instant, à chaque paroisse visitée (je n'en ai encore vues que quatre), une demande différente m'a été présentée. Je suis donc certain de ne pas manquer d'occupation à l'avenir, ni de compétences à acquérir !

QUELS PROJETS, DONC ?

Il est bien trop tôt pour annoncer quoi que ce soit, sinon des rêves, des espoirs : l'animation de

messes un peu partout dans le diocèse par l'orchestre diocésain ? Des formations en liturgie, en solfège ? La formation à nouveau d'une chorale diocésaine ? Une journée de rencontre des différents groupes de louange ? Un répertoire diocésain de chants liturgiques ?

Bien sûr, les bonnes volontés sont toujours les bienvenues, et j'étudierai toutes les propositions qui seront envoyées à cette adresse : musique.liturgique@ardeche.catholic.fr

Que le Seigneur inspire nos chants et nos musiques !

Que nos voix et nos instruments nous tournent toujours vers lui !

Matthieu Gilbert
Responsable du service
diocésain de musique liturgique



UNE MUSIQUE POUR LA GLOIRE DE DIEU ET LE SALUT DU MONDE

Le Crucifixus du Credo DE LA MESSE EN SI MINEUR de Jean-Sébastien Bach

La musique de Jean-Sébastien Bach : une esthétique chrétienne, une éthique chrétienne, une théologie chrétienne.

Du fond de sa prison le 23 février 1944, un an avant son exécution par pendaison, Dietrich Bonhoeffer exprimait l'unité de sa vie à la suite du Christ par un lien profond entre esthétique, éthique et théologie en se référant à Jean-Sébastien Bach :

« Je pense à l'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach. Si notre vie pouvait être le plus faible reflet d'un tel fragment, si, en elle, pendant quelque temps seulement les thèmes divers toujours plus nombreux s'harmonisaient et que nous puissions tenir le grand contrepoint du début à la fin, et qu'il nous reste finalement qu'à entendre le choral : " je m'avance jusqu'à ton trône ", alors nous ne nous plaindrions plus de notre vie fragmentaire, mais nous nous en réjouissons. »

Comme beaucoup de musiciens chrétiens à toutes les époques, la musique de Jean-Sébastien Bach a permis à beaucoup de générations d'hommes et de femmes d'entendre et de recevoir la Parole du Salut pour essayer d'en vivre et la partager avec d'autres. D'aucuns savent que j'en fais partie.

Pour entendre et recevoir le mystère de Jésus-Christ dans la musique, il ne suffit pas de prendre des paroles et de leur plaquer une musique d'habillage à consonance religieuse.

Bach, comme les grands musiciens chrétiens ont composé des musiques qui disaient en et par elle-même le sens même des paroles mises en musique, et l'on aurait pu à leur époque les jouer sans les paroles,



on aurait quand même entendu les paroles enlevées. Le Crucifixus de la messe en si mineur (BWV 232) : exemple musical pour exprimer l'incarnation et la rédemption du Christ dans une époque déterminée.

C'est dans les années 1747-1749, peu avant sa mort, que Jean-Sébastien Bach achève de composer le Credo d'une messe catholique composé en si mineur.

Quatre voix vont exprimer les mots du Crucifixus du Credo de Nicée Constantinople, deux flûtes, des cordes et un clavecin mettront en musique le mystère contenu dans les mots.

Ainsi, Bach va se faire l'exégète, l'interprète et le prédicateur du Crucifixus, dans une actualisation par la musique du symbole traditionnel.

Ainsi, le texte de Nicée Constantinople tout en gardant sa patine historique devient par la musique une confession vivante de l'Église.

Par la musique, Bach a repris les pierres d'une basilique du IV^e siècle pour en faire un édifice baroque qui parle à son temps et incarné dans sa culture. Le même phénomène aura eu lieu avec Claudio Monteverdi lorsque cent ans avant Bach, il composera les Vêpres à la Vierge en partant du chant grégorien pour quasi immédiatement le développer en polyphonie gardant en trame le grégorien.

Bach va utiliser deux techniques musicales : une passacaille comme rythme à trois temps et une suite chromatique descendante (sur la gamme des notes de demi-tons en demi-tons) comme suite de notes supportant les paroles.

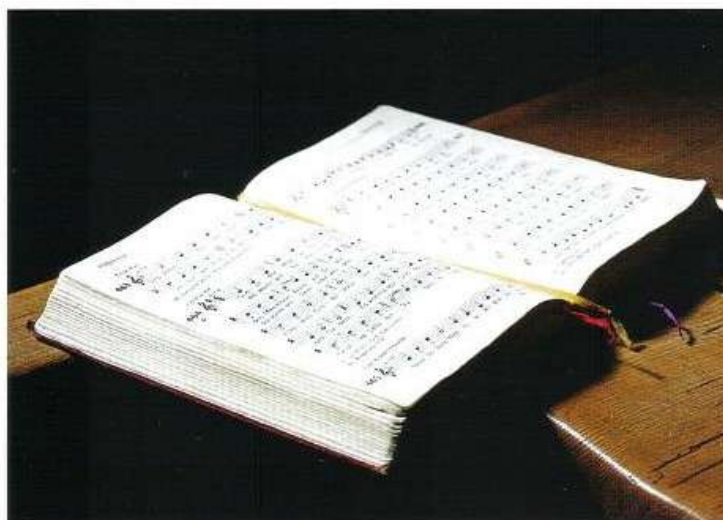
Il avait fait de même avec la cantate BWV 12, « *Pleurs, plaintes, abattements, angoisses* » en 1708.

En fait, l'emploi de la suite chromatique descendante se trouve fréquemment dans les déclamations profanes d'affliction chantées dès le XVII^e siècle.

En cela, Bach se montre très attentif à ce qu'exprime la musique profane chez ses contemporains et qui traduit la souffrance et la douleur par cette forme caractéristique de lamentation de la difficulté de vivre.

Quant à la passacaille, elle est une danse à trois temps construite en style de variations sur un thème sans cesse répété, donnant une allure processionnelle et solennelle.

La musique va ainsi actualiser le texte du Credo en permettant aux chrétiens d'entendre leur souffrance à travers celle du Christ : en effet, en 1696 et en 1723, les danses paysannes dans les bals populaires



furent défendues. Ainsi, en entendant Bach, et en méditant les paroles de la Croix du Christ, un sens était donné à la souffrance du moment en marchant dans les pas du Christ.

Grâce à cette musique élaborée et étrangement moderne pour ses contemporains, les contemporains de Bach entendaient que la Croix éternelle libère des oppressions du moment.

JEAN-SÉBASTIEN BACH MODÈLE DE TOUT COMPOSITEUR CHRÉTIEN

Evidemment, écouter Bach aujourd'hui ne peut parler comme à ses contemporains, encore qu'il faudrait analyser pourquoi on l'écoute encore aujourd'hui aussi comme une musique chrétienne.

Mais pour les compositeurs, Bach a établi un principe. La Parole de Dieu ou les dogmes de l'Église n'ont pas besoin d'être commentés en musique.

Mais, bien compris, les compositeurs doivent les fonder musicalement sur des choix des musiques profanes entendues par tous et qui incarnent les aspirations profondes des hommes et des femmes de ce temps, leurs joies, et aussi leurs tristesses et leurs angoisses. ■

+ Jean Louis Balsa
Évêque de Viviers



Pour écouter le Crucifixus du Credo, scannez le QR Code

Annoncer L'ÉVANGILE par la musique moderne

Créole né sur l'île de La Réunion, Jean-Bernard Calixte, de son nom d'artiste « Jibé », est un chanteur chrétien. Marié, et père de trois enfants, il habite à Davézieux. Il compose et interprète des chants à la gloire de Dieu inspirés des évangiles. Sur des rythmes variés, il passe du rock au reggae, de la variété moderne à des airs plus exotiques ou traditionnels. Son dernier album, sorti en juin dernier, s'intitule : « *Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens* ». Entretien.



Quand avez-vous commencé la musique?

J'ai appris facilement la guitare dès l'âge de 8 ans, entouré de mes frères musiciens. Je joue aussi du piano, de l'orgue et de différents claviers, de la batterie, de la guitare basse, du violon, etc.

Quel est votre parcours en France?

En arrivant en métropole, grâce à l'aide d'un ami chef de chœur à qui je dois beaucoup dans le domaine de la musique classique, j'ai pu travailler au sein de la Fédération enfants musique d'ensemble (F.E.M.E). À sa fermeture, je me suis retrouvé à la rue. Une amie m'a alors mis en contact avec la fraternité mariale de Bois-le-Roi, près de Paris. Au cours des sept mois passés au sein de la communauté j'ai retrouvé la foi et pris conscience de la présence de la Vierge Marie à mes côtés et de la grâce qui m'était donnée. J'ai également compris le sens de la prière monastique.

Vous êtes, je crois, d'une famille catholique?

Mon père était très croyant et nous emmenait à la messe tous les dimanches.

C'est à partir de ce moment que vous avez commencé à composer de la musique pour Dieu?

Mon histoire est compliquée. J'ai chanté dès l'enfance, entouré de mes frères aînés, tous musiciens. Mais ma conversion a pris beaucoup de temps. Après mon passage à la Fraternité mariale de Bois-le-Roi, j'ai vécu un an avec les moines de l'abbaye d'Ouscamps, dans l'Oise : « les serviteurs de Jésus et de Marie ». Je pensais alors devenir prêtre ou m'orienter vers la vie monastique mais le Seigneur en a voulu autrement. Je vivais au rythme des offices. Un groupe de prière se réunissait au monastère chaque vendredi. Un frère m'a proposé de venir voir et prier avec eux. J'ai aimé cette manière de prier, avec des chants, des musiciens. J'ai trouvé un autre sens à la prière et cela m'a aidé à approfondir ma foi. Après des mois à prier avec ce groupe, le Seigneur m'a interpellé, touché et guéri au plus profond de mon âme. Depuis ce moment-là j'ai commencé à composer et à mettre l'Évangile en musique.

Pourquoi la musique et le chant sont-ils importants pour l'évangélisation?

Depuis cette rencontre, je mets ma voix et ma musique au service de l'église par le chant. Je cherchais des moyens concrets pour répondre au besoin des gens. Je les ai trouvés en voyant l'unité, la prière profonde et les visages rayonner



de joie en m'écoutant. Le chant est un moyen privilégié de rentrer en communication avec Dieu et les autres. Le corps, dans lequel nous sommes isolés, se libère. Dieu nous parle par le chant et la prière et on s'enrichit de sa Parole dans l'échange qui s'est instauré.

La plupart de mes compositions veulent rendre possible une relation à Dieu par l'intermédiaire de personnages de la Bible tels que Zachée, le « jeune homme riche » ou encore Marie de Magdala. Ce sont de grands témoins de l'Évangile.

Être chanteur chrétien aujourd'hui, c'est difficile?

Je ne chante pas pour l'argent ni pour rechercher le succès. J'ai un emploi et un salaire. Je chante car j'estime avoir une dette envers Dieu pour toutes les grâces reçues, j'ai été personnellement touché dans mon corps et mon âme par sa grâce. C'est pour moi comme un apostolat, une mission. Être chanteur, artiste chrétien, exige beaucoup d'humilité. La célébrité n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est de m'aider de la musique pour apporter l'Évangile à tous. Une relative célébrité peut nous conduire dans un cercle vicieux qui nous éloignerait de Dieu, du besoin de prier... La simplicité et l'humilité sont les armes du chanteur chrétien pour aimer Dieu et le servir. Souvenons-nous que nous ne sommes que des instruments aux yeux de Dieu.

Quelle est votre actualité?

Après avoir enregistré quatre albums, je viens de sortir le 5^e avec ma fille Sarah, intitulé: « *Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens* » Un cd de dix titres qui je l'espère aidera ceux et celles qui l'écouteront à trouver espoir, joie, espérance. Site: www.jeanbernard-c.com

Autres créations?

Il y a douze ans, avec une équipe de ma paroisse, j'ai lancé dans le diocèse le « Festi'roc » Ayant participé à plusieurs reprises à des festivals chrétiens qui rassemble des milliers de jeunes, l'idée m'est venue de créer quelque chose de semblable pour l'évangélisation des jeunes et moins jeunes par la musique. C'est un moment d'échange et de prière, avant tout une rencontre spirituelle ou la musique est un moyen d'exprimer sa foi, sa joie de croire, des sentiments intérieurs qui nous mènent à une relation intime et personnelle avec Dieu, où la musique nous unit à Dieu par la beauté. C'est pourquoi, je tiens à ce que soit mis en place pendant toute la durée du festival un lieu de prière et d'adoration. Rendez-vous les 30 et 31 mai 2020! En 2013, j'ai créé l'ensemble vocal et instrumental « Mezzo-Voce » (www.mezzo-voce.com) qui interprète des chants classiques, renaissance et sacrés et contemporains. **D**



Au fil de la vie...

DÉCÈS

Institut des Sœurs de Saint-Joseph

Sœur Camille, née Camille Mazel, est décédée le 7 novembre 2019 dans sa 80^e année de vie religieuse. Elle était née le 29 septembre 1917.

VACANCES DE NOËL

Les bureaux de l'évêché de Viviers seront fermés du 26 décembre au 2 janvier 2020.

5
et

6

décembre

FORMATION DES LAÏCS EN MISSION ECCLÉSIALE

Maison diocésaine
Charles de
Foucauld, Viviers

14
décembre

EN AVENT NOËL

La Pastorale des 18-25 ans t'attend le **14 décembre** pour une journée d'échanges, de rencontres et de partages.

De 9 h à 20 h

avec la soirée Efata à 20 h 30.

Contact : Emie Seux

emie.seux@gmail.com

Cycle Saint-Vincent, 2^e année

Maison diocésaine

Charles de Foucauld, Viviers

25
décembre

MESSE DE NOËL

10 h 30 à la cathédrale
Saint-Vincent présidée par
Mgr Jean-Louis Balsa,
évêque de Viviers

7

décembre

CONTEMPLER - DISCERNER - AGIR

Le mouvement Communauté vie chrétienne (CVX) vous propose un **chemin spirituel selon la pédagogie de saint Ignace de Loyola, Contempler Discerner Agir** à partager en équipe de 8 à 10 personnes.

Le **samedi 7 décembre** de 14 h à 17 h à la Maison diocésaine du Bon Pasteur
11, rue du Clos Gaillard, 26000 Valence.

Renseignements : Marie Pierre Manent - 06 74 49 85 41



Comment vivre Noël dans la paix et la joie ?

Et si l'Avent commençait tout d'abord par l'aventure intérieure ? Cette année trois résolutions me sont apparues, pour préparer Noël dans la sérénité et la joie de l'attente. Elles sont simples comme un « Oui » d'enfant...

PRÉPARER NOËL DANS LA GRATITUDE

Ce matin je prends une résolution. Elle est toute simple, elle est là, à portée de main, à portée de cœur. Je me promets que mes premières pensées, chaque matin de cet advent, seront intentions de gratitude. Même si la vie est parfois parcourue d'obstacles, même si le temps se transforme trop souvent en tourbillon, même si j'ai parfois le cœur bien lourd, je décide ce matin de débiter ma journée par un merci. Joie d'être en vie, de sentir l'air entrer dans mes poumons, et d'offrir cette journée à l'espérance. Je pense à mes aimés et à mon aimé, celui qui ne cesse de m'appeler et de m'attendre.

PORTER UN REGARD DE FRATERNITÉ

Dans mon lit, les yeux clos, j'opte pour une deuxième résolution : je me promets de chercher le regard du Christ auprès de chaque visage croisé en ce temps de l'avent. Ce sera mon jeu de piste : découvrir une trace infime, un filigrane, la présence subtile d'une étincelle de fraternité en chacun. Comme un petit volet ouvert chaque jour en secret dans mon calendrier de l'avent intérieur. Je guetterai partout, et surtout au cœur de l'improbable.

COMME CADEAU, OFFRIR DU LIEN PLUTÔT QUE DES BIENS

Une dernière résolution, car j'aime le chiffre trois qui signe délicatement la rondeur de l'accomplissement : cette année j'offrirai autant que possible du lien plutôt que du « *made in China* ». Sous le sapin je disposerais mes invitations. « *Bon pour un après-midi dans un salon de thé* », « *Bon pour un cours de cuisine ensemble* », « *Bon pour un week-end d'escapade* », « *Bon pour un massage* », « *Bon pour un stage de poésie* »... Je laisse voguer mon imagination à l'infini des possibles me reliant à ceux que j'aime. Il n'y aura pas de queue sous les néons des grands magasins, pas d'énervement ou de frustration. Il sera doux de ne pas céder aux sirènes transformant Noël en un marathon de la-bonne-affaire-qui-rendrait-heureux. Cette année, j'ai besoin de lien et non de biens et je crois que cela signe un aller sans retour. Dans ma crèche à moi, je me ferais berceau d'alliance... 

Gersende de Villeneuve
Écrivaine, biographe,
animatrice de groupes de paroles de jeunes
(auteur de l'audio-livre *Le Pardon*)

Sources : Fêter Noël / Conférence des évêques de France